



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI
AUX PARTICIPANTS AU CONGRÈS ECCLÉSIAL
DU DIOCÈSE DE ROME**

*Basilique de Saint-Jean-de-Latran
Lundi 5 juin 2006*

Chers frères et soeurs,

Je suis heureux d'être à nouveau parmi vous pour introduire à travers ma réflexion ce nouveau Congrès diocésain, consacré à un thème d'une grande beauté et d'une importance pastorale fondamentale: la joie qui provient de la foi et son rapport avec l'éducation des nouvelles générations. Nous reprenons ainsi, et nous développons de façon plus détaillée, dans une optique qui concerne plus directement les jeunes, le discours commencé il y a un an, à l'occasion du précédent Congrès diocésain, au cours duquel nous nous sommes occupés du rôle de la famille et de la communauté chrétienne dans la formation de la personne et dans la transmission de la foi. Je salue avec affection chacun de vous, Evêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, laïcs, engagés à témoigner de notre foi. Je vous salue en particulier, vous les jeunes, qui voulez unir à votre itinéraire personnel de formation l'engagement d'une responsabilité ecclésiale et missionnaire à l'égard d'autres enfants et jeunes. Je remercie de tout coeur le Cardinal-Vicaire des paroles qu'il m'a adressées en votre nom à tous.

Avec ce Congrès et avec l'année pastorale qui s'inspirera de ses contenus, le diocèse de Rome poursuit le long itinéraire qu'il a commencé, il y a désormais dix ans, avec la Mission dans la Ville voulue par mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II. L'objectif, en effet, est toujours le même: raviver la foi dans nos communautés et chercher à la réveiller ou bien la susciter, chez toutes les personnes et les familles de cette grande ville, où la foi a été prêchée et où l'Eglise a été implantée dès la première génération chrétienne, et en particulier par les Apôtres Pierre et Paul. Au cours des trois dernières années, votre attention s'est concentrée en particulier sur la famille, pour consolider à travers la vérité de l'Evangile cette réalité humaine fondamentale, sur laquelle

pèse malheureusement aujourd'hui de graves dangers et menaces, et pour l'aider à remplir sa mission irremplaçable dans l'Eglise et dans la société. En plaçant à présent au premier plan l'éducation à la foi des nouvelles générations, nous n'abandonnons certainement pas l'engagement pour la famille, à laquelle appartient en premier lieu la responsabilité éducative. Nous répondons au contraire à une préoccupation diffuse dans de nombreuses familles croyantes, qui, dans le contexte social et culturel d'aujourd'hui, craignent de ne pas réussir à transmettre le précieux héritage de la foi à leurs enfants.

En réalité, découvrir la beauté et la joie de la foi est un chemin que chaque nouvelle génération doit parcourir par elle-même, car dans la foi est mis en jeu ce que nous avons de plus personnel et de plus intime, notre coeur, notre intelligence, notre liberté, dans un rapport profondément personnel avec le Seigneur qui oeuvre en nous. Mais la foi est, de façon tout aussi radicale, un acte et une attitude communautaire, elle est le "nous croyons" de l'Eglise. La joie de la foi est donc une joie qui doit être partagée: comme l'affirme l'Apôtre Jean, "Ce que nous avons vu et entendu [le Verbe de la vie] nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous [...] Tout ceci nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète" (1 Jn 1, 3-4). C'est pourquoi éduquer les nouvelles générations à la foi est un devoir important et fondamental qui touche la communauté chrétienne tout entière. Chers frères et soeurs, vous touchez du doigt combien ce devoir est devenu aujourd'hui particulièrement difficile sous de nombreux aspects, mais précisément pour cette raison d'autant plus important et plus que jamais urgent. Il est en effet possible d'identifier deux orientations fondamentales de l'actuelle culture sécularisée, clairement interdépendantes l'une de l'autre, qui poussent dans une direction opposée à celle de l'annonce chrétienne, et qui ne peuvent manquer d'avoir une répercussion sur les personnes qui sont en train de développer leurs propres orientations et choix de vie. L'une de celles-ci est l'agnosticisme qui jaillit lorsque l'intelligence humaine est réduite à une simple raison calculatrice et fonctionnelle, et qui tend à étouffer le sens religieux inscrit au plus profond de notre nature. L'autre est le processus de relativisme et de déracinement qui ronge les liens les plus sacrés et les sentiments les plus dignes de l'homme, avec pour résultat de rendre les personnes fragiles, et nos relations réciproques précaires et instables.

Précisément dans cette situation, nous avons tous besoin, et en particulier nos enfants, nos adolescents et nos jeunes ont besoin de vivre la foi comme une joie, de goûter la profonde sérénité qui naît de la rencontre avec le Seigneur. J'ai écrit dans l'Encyclique *Deus caritas est*: "Nous avons cru à l'amour de Dieu, c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive" (n. 1). La source de la joie chrétienne est la certitude d'être aimés de Dieu, aimés personnellement par notre Créateur, par Celui qui tient entre ses mains l'univers tout entier et qui aime chacun de nous et toute la grande famille humaine d'un amour passionné et fidèle, un amour plus grand que nos infidélités et péchés, un amour qui pardonne. Cet amour "est si grand qu'il retourne Dieu contre lui-même" comme cela apparaît de façon définitive dans le

mystère de la Croix: "Dieu aime tellement l'homme que, en se faisant homme lui-même, il le suit jusqu'à la mort et il réconcilie de cette manière justice et amour" (*Deus caritas est*, n. 10).

Chers frères et soeurs, cette certitude et cette joie d'être aimés de Dieu doit être rendue d'une certaine façon tangible et concrète pour chacun de nous, et en particulier pour les jeunes générations qui entrent dans le monde de la foi. En d'autres termes: Jésus a déclaré être le "chemin" qui conduit au Père, outre la "vérité" et la "vie" (cf. *Jn 14, 5-7*). La question qui se pose est donc: comment nos enfants et nos jeunes peuvent-ils trouver en Lui, dans la pratique et dans leur existence, ce chemin de salut et de joie? Telle est précisément la grande mission au service de laquelle l'Eglise existe, comme famille de Dieu et compagnie d'amis dans laquelle nous sommes introduits à travers le Baptême déjà en tant que petits enfants, et dans laquelle doivent croître notre foi et notre joie, ainsi que la certitude d'être aimés du Seigneur. Il est donc indispensable - et telle est la mission confiée aux familles chrétiennes, aux prêtres, aux catéchistes, aux éducateurs, et aux jeunes eux-mêmes à l'égard des jeunes de leur âge, à nos paroisses, associations et mouvements, et en fin de compte à la communauté diocésaine tout entière - que les nouvelles générations puissent faire l'expérience de l'Eglise comme d'une compagnie d'amis véritablement fiable, proche dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie, que ceux-ci soient heureux et gratifiants, ou difficiles et sombres, une compagnie qui ne nous abandonnera pas même dans la mort, car elle porte en elle la promesse de l'éternité. A vous, chers enfants et jeunes de Rome, je voudrais vous demander de vous confier à votre tour à l'Eglise, de l'aimer et d'avoir confiance en elle, car en elle le Seigneur est présent, et parce qu'elle ne recherche rien d'autre que votre véritable bien.

Celui qui sait être aimé est à son tour sollicité à aimer. C'est précisément ainsi que le Seigneur, qui nous a aimés en premier, nous demande de mettre à notre tour au centre de notre vie l'amour pour Lui et pour les hommes qu'il a aimés. En particulier, les adolescents et les jeunes, qui ressentent fortement en eux le rappel de l'amour, ont besoin d'être libérés du préjugé commun selon lequel le christianisme, avec ses commandements et ses interdits, place trop d'obstacles à la joie de l'amour et en particulier empêche de goûter pleinement au bonheur que l'homme et la femme trouvent dans leur amour réciproque. Au contraire, la foi et l'éthique chrétienne ne veulent pas étouffer, mais rendre l'amour sain, fort et véritablement libre: tel est précisément le sens des dix Commandements, qui ne sont pas une série de "non", mais un grand "oui" à l'amour et à la vie. En effet, l'amour humain a besoin d'être purifié, de mûrir et également de se dépasser, pour pouvoir devenir pleinement humain, pour être le principe d'une joie véritable et durable, pour répondre ainsi à la demande d'éternité qu'il porte en lui et à laquelle on ne peut renoncer sans se trahir soi-même. Tel est le motif principal pour lequel l'amour entre l'homme et la femme ne se réalise pleinement que dans le mariage.

Dans tout le travail d'éducation, dans la formation de l'homme et du chrétien, nous ne devons donc pas, par peur ou par embarras, laisser de côté la grande question de l'amour: si nous le faisons, nous présenterions un christianisme désincarné, qui ne peut intéresser sérieusement le

jeune qui s'ouvre à la vie. Toutefois, nous devons également introduire à la dimension intégrale de l'amour chrétien, où amour pour Dieu et amour pour l'homme sont unis de façon indissoluble et où l'amour du prochain est un engagement véritablement concret. Le chrétien ne se contente pas de paroles, encore moins d'idéologies trompeuses, mais il répond aux nécessités de son frère en se mettant véritablement en jeu, sans se contenter de quelque bonne action sporadique. Proposer aux enfants et aux jeunes des expériences pratiques de service au prochain le plus démuné fait donc partie d'une authentique et pleine éducation à la foi. Avec le besoin d'aimer, le désir de vérité appartient à la nature même de l'homme. C'est pourquoi, dans l'éducation des nouvelles générations, la question de la vérité ne peut donc certainement pas être éludée: elle doit au contraire occuper une place centrale. En posant la question de la vérité, nous élargissons en effet l'horizon de notre rationalité et nous commençons à libérer la raison des limites trop étroites dans lesquelles elle est enfermée lorsque l'on ne considère comme rationnel que ce qui peut faire l'objet d'une expérimentation et d'un calcul. C'est précisément ici qu'a lieu la rencontre de la raison avec la foi: dans la foi, nous accueillons en effet le don que Dieu fait de lui-même en se révélant à nous, créatures faites à son image; nous accueillons et nous acceptons cette Vérité que notre esprit ne peut comprendre totalement et ne peut posséder, mais qui, précisément pour cela, étend l'horizon de notre connaissance et nous permet de parvenir au Mystère dans lequel nous sommes plongés et de retrouver en Dieu le sens définitif de notre existence.

Chers amis, nous savons bien qu'il n'est pas facile d'accepter de surmonter les limites de notre raison. C'est pourquoi la foi, qui est un acte humain très personnel, demeure un choix de notre liberté, qui peut également être refusé. Mais ici se fait jour une seconde dimension de la foi, celle de se confier à une personne: non pas à n'importe quelle personne, mais à Jésus Christ et au Père qui l'a envoyé. Croire signifie établir un lien très personnel avec notre Créateur et Rédempteur, en vertu de l'Esprit Saint qui oeuvre dans nos coeurs, et faire de ce lien le fondement de toute la vie. En effet, Jésus Christ est "la Vérité faite Personne" qui attire le monde à Lui [...] toute autre vérité est un fragment de la vérité qu'Il est et renvoie à Lui" (*Discours à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, 10 février 2006). Ainsi, Il remplit notre coeur, l'élargit et le comble de joie, Il pousse notre intelligence vers des horizons inexplorés, offre à notre liberté son point de référence décisif, la libérant des limites étroites de l'égoïsme et la rendant capable d'un amour authentique.

Dans l'éducation des nouvelles générations, nous ne devons donc pas craindre de comparer la vérité de la foi avec les véritables conquêtes de la connaissance humaine. Les progrès de la science sont aujourd'hui très rapides et sont souvent présentés comme contraires aux affirmations de la foi, provoquant la confusion et rendant plus difficile l'accueil de la vérité chrétienne. Mais Jésus Christ est et demeure le Seigneur de toute la création et de toute l'histoire: "Tout a été créé par lui et pour lui [...] et tout subsiste en lui" (*Col 1, 16.17*). C'est pourquoi le dialogue entre foi et raison, s'il est conduit avec sincérité et rigueur, offre la possibilité de percevoir de façon plus efficace et convaincante le bien-fondé de la foi en Dieu - non pas en n'importe quel Dieu, mais dans le Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ - et également de montrer qu'en Jésus Christ lui-

même, se trouve l'accomplissement de toute authentique aspiration humaine. Chers jeunes de Rome, avancez donc avec confiance et courage sur la voie de la recherche de ce qui est vrai. Et vous, chers prêtres et éducateurs, n'hésitez pas à promouvoir une véritable "pastorale de l'intelligence" et, plus largement, de la personne, qui prenne au sérieux les questions des jeunes - tant les questions existentielles que celles qui naissent de la comparaison avec les formes de rationalité aujourd'hui diffuses - pour les aider à trouver des réponses chrétiennes valables et pertinentes et finalement à s'approprier la réponse décisive qu'est le Seigneur Jésus Christ.

Nous avons parlé de la foi comme d'une rencontre avec Celui qui est Vérité et Amour. Nous avons également vu qu'il s'agit d'une rencontre à la fois communautaire et personnelle qui doit avoir lieu dans toutes les dimensions de notre vie, à travers l'exercice de l'intelligence, les choix de la liberté, le service de l'amour. Il existe toutefois un espace privilégié dans lequel cette rencontre se réalise de façon plus directe, se renforce et s'approfondit, et devient ainsi véritablement en mesure d'imprégner et de caractériser toute l'existence: cet espace est la prière. Chers jeunes, un grand nombre d'entre vous étaient certainement présents à la [Journée mondiale de la Jeunesse, à Cologne](#). Là, ensemble, nous avons prié le Seigneur, nous l'avons adoré à travers sa présence dans l'Eucharistie, nous avons offert son saint Sacrifice. Nous avons médité sur cet acte décisif d'amour à travers lequel Jésus, dans la dernière Cène, anticipe sa mort, l'accepte au plus profond de son être et la transforme en acte d'amour, dans cette révolution qui, seule, est véritablement capable de renouveler le monde et de libérer l'homme, en l'emportant sur la puissance du péché et de la mort. Je vous demande, chers jeunes, et à vous tous, chers frères et soeurs ici présents, et je demande à toute la bien-aimée Eglise de Rome, en particulier aux âmes consacrées, provenant notamment des monastères de clôture, d'être assidus dans la prière, spirituellement unis à Marie, notre Mère, d'adorer le Christ vivant dans l'Eucharistie, de l'aimer toujours plus, Lui, qui est notre frère et véritable ami, l'Epoux de l'Eglise, le Dieu fidèle et miséricordieux qui nous a aimés en premier. Ainsi, vous, chers jeunes, serez prêts et disponibles à accueillir son appel, s'Il vous veut entièrement pour lui, dans le sacerdoce ou dans la vie consacrée.

Dans la mesure où nous nous nourrissons du Christ, et que nous l'aimons, nous ressentons également en nous l'incitation à conduire les autres vers Lui: en effet, nous ne pouvons pas garder pour nous la joie de la foi, nous devons la transmettre. Ce besoin devient encore plus pressant et urgent en présence de cet étrange oubli de Dieu qui existe aujourd'hui dans diverses parties du monde, et dans une certaine mesure également ici, à Rome. Cet oubli donne lieu à beaucoup de bruit éphémère, à beaucoup de contestations inutiles, mais également à une grande insatisfaction et à un sentiment de vide. C'est pourquoi, chers frères et soeurs, dans notre humble service de témoins et de missionnaires du Dieu vivant, nous devons être porteurs de cette espérance qui naît de la certitude de la foi: nous aiderons ainsi nos frères et nos concitoyens à retrouver le sens et la joie de leur vie. Je sais que vous oeuvrez avec application dans les divers domaines de la pastorale: je m'en réjouis et je rends grâce avec vous au Seigneur. En particulier au cours de ma première année de Pontificat, j'ai pu déjà faire l'expérience et apprécier la vivacité de la présence chrétienne parmi les jeunes et les universitaires de Rome, ainsi que

parmi les enfants qui font leur première Communion. Je vous demande de continuer avec confiance, en approfondissant toujours plus votre lien avec le Seigneur et en rendant ainsi plus efficace votre apostolat. Dans cet engagement, ne négligez aucun aspect de la vie; car le Christ est venu pour sauver l'homme tout entier, au plus profond des consciences ainsi que dans les expressions de la culture et dans les relations sociales.

Chers frères et soeurs, je vous confie ces réflexions dans un esprit d'amitié, comme contribution à votre travail au cours des soirées du Congrès, et ensuite tout au long de la prochaine année pastorale. Que mon affection et ma Bénédiction vous accompagnent aujourd'hui et à l'avenir.

Merci de votre attention!

© Copyright 2006 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana